

QUI CASSE DU JUIF ?

Les statistiques sur les actes racistes, antimusulmans et antisémites en 2017 ont été publiées au moment où, à Sarcelles, deux nouvelles agressions antijuives amenaient le président de la République et le Premier ministre à s'exprimer clairement contre le « nouvel antisémitisme ».

Les chiffres montrent que l'antisémitisme a frappé moins souvent l'année dernière, mais par des actes plus violents (311 actes, dont 97 avec violence). Le constat est sinistre : malgré une réelle implication des pouvoirs publics et une volonté politique forte de la droite comme de la gauche, nous ne sommes pas venus à bout d'un phénomène devenu structurel. Il y a donc des vérités encore nécessaires à énoncer, et pas à mi-voix. C'est parti...

Commençons par saluer des propos courageux, ceux du député, et ancien maire de Sarcelles, François Pupponi. La semaine passée, il a brisé un tabou : celui de dire ouvertement que la communautarisation de l'enseignement, qui s'accroît, amène les jeunes à ne plus se parler ni à se connaître. Donc à essentialiser l'autre et à le définir selon des fantasmes culturels. Scolariser ses enfants dans une école privée religieuse est un choix légitime, garanti par la loi qui définit les termes du contrat d'association avec l'État. Remettre ce droit en cause reviendrait à rallumer un *Kulturkampf* dont nous n'avons pas besoin. Cela étant, et François Pupponi le voit à Sarcelles, quand les enfants juifs vont à l'école juive, les enfants chrétiens à l'école catholique et que l'école publique n'est plus qu'un choix par défaut, le vivre-ensemble devient une coexistence fondée sur des logiques de marquage identitaire qui conduisent, au mieux, à une cohabitation sans heurts physiques, mais en aucun cas à la communauté républicaine. S'il n'y avait que l'école à être concernée... Mais nous en sommes arrivés à des logiques de territoires qui s'inscrivent dans l'urbanisme, le logement, les loisirs. C'est cette logique qu'il faut casser, et ce n'est pas une mince affaire : les enfants juifs quittent aussi le public parce qu'il existe des secteurs où ils n'y sont plus en sécurité, sinon physique, du moins psychologique.

Pupponi a raison sur un autre point : quand les actes anti juifs se multiplient à Sarcelles et à Créteil, où vivent les communautés juives numériquement les plus importantes d'Île-de-France, on peut s'interroger sur le caractère fortuit ou non de la chose. Existe-t-il, et si oui, venant de qui, une volonté

d'envoyer un signal aux juifs, pour leur dire qu'il ne peut y avoir de vie en commun nulle part ? Qu'il faut qu'ils partent, soit dans les « beaux quartiers », soit en Israël ? La question mérite d'être posée. Elle en amène une autre : quand va-t-on lever le voile sur le profil des agresseurs ? Actuellement, nous savons quand une agression survient. Si le ou les auteurs sont arrêtés rapidement, les médias répercutent la nouvelle. S'ils le sont plus tard, elle n'a pas d'écho. Les suites judiciaires, s'il en existe, subissent le même sort. Le profil sociologique des agresseurs, lui, n'est jamais explicité.

Alors, l'usine à produire du fantasme marche à plein régime, d'autant plus qu'il s'agit souvent de mineurs et que nous n'avons pas de statistiques ethniques. Où vivent ceux qui tapent et insultent les juifs ? Sont-ils ou non de culture musulmane ? Blacks, Blancs, Beurs, Asiatiques ou que sais-je ? Énoncent-ils des motivations religieuses, idéologiques quand ils sont interrogés ? Si nous n'avons pas de réponse, nous continuerons à énoncer des approximations sur le « nouvel antisémitisme ». Nous pressentons qu'il n'a pas grand-chose à voir avec l'extrême droite. Nous savons qu'il existe une forme d'antisémitisme qui démontre les juifs et attise la haine, comme il existe une montée du fondamentalisme musulman dans nombre de nos villes. Tout cela nécessite des données précises, scientifiquement établies et publiquement disponibles.

En effet, vouloir conjurer l'antisémitisme par l'éducation, par l'enseignement de la Shoah et de l'histoire des persécutions anti juives est une piste de riposte parfaitement justifiée, à condition de savoir à qui on l'enseigne. De même pour les valeurs républicaines qui ne s'expliquent pas de la même manière selon les cultures d'origine. Il ne s'agit pas de faire du sur-mesure : il faut rappeler que la règle de droit s'impose à tous sans exception dans la France laïque. Pour le faire avec succès, il faut toutefois arrêter l'hypocrisie : ce « nouvel antisémitisme » est-il propre aux banlieues, aux populations issues de l'immigration, a-t-il un lien avec la culture musulmane ? On ne doit plus éluder les réponses.

Jean-Yves Camus



À G

L'IRA CON

C'est rec... elle est in... souhaite... pour affa... d'Iran. A... des moll... de se jud... en public... Hosseini... vingtaine... jetée en p... à l'équiva... indique... en outre... une actio... une autre... avait sub... libérée q... il est fort... devant u... Bon, p... de cette é... l'égard de... le monde... une petit... préciser... fois grim... ont retiré... au bout d... c'est le ve... d'autres f... derniers p... leur voile... « délinqua... l'obligati... Lune de... circule sa... sociaux, e... Elle habit... comme l'

Le jeu du foule

bout d'un... comme un... balance a... ce que fei... grands in... Diallo, Ed... le voile isl... ni une tra... religieuse... d'émancip... d'oppressi... où les isla... c'est à sa l... le degré d... place. En... obligatoire... des mollat... on le voit... l'un des m... Imagine... tchador n... électrique... le régime... mais en Fr... Sciences-P... Day» ou d... Solidaires

▶ LA GRANDE AVENTURE, TINTIN SIGOLÈNE VINSON

LIANES

Malik est toujours fourré dans les arbres... Ten

la passerelle Coconut, comme les noix de coco, pas comme les noix de

quand on se demande par où passer, vers où aller... des questions presque

veau
à
côté
Pneu
MECS
RT
ATS
VINS
S
SES
IS LA
RUE
S!